

La dictature issue de la bipolarisation en politique dans l'Afrique interdépendante et le désenchantement des africains : une analyse de *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma

Par

Ibrahim Ya'u

Department of French,
School Languages
FCT College of Education, Zuba-Abuja
08030821171
ibrahimya49@gmail.com

&

Tolbert Terdue Abutu

The Department of Languages and Linguistics,
Benue State University, Makurdi
07036125310, 09029285468
tolbertabutu@gmail.com

&

Joy Yuadoo Anja

Department of Languages and Linguistics,
Benue State University, Makurdi
yuadoo@benue.edu.ng

Résumé

Beaucoup de chercheurs ont étudié l'oeuvre d'Ahmadou Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, dans l'intention de déterminer le mysticisme ou dans le but de montrer le mystère associé à la dictature en tant que thème principal du roman. Cependant, il y a une disette des études qui exposent la bipolarisation en politique africaine comme une combinaison des deux. Dans cette présente étude, nous avons exploré la bipolarisation à mesure de traité de la dictature et nous sommes arrivés à la conclusion que la bipolarisation résulte du mélange du mysticisme et de la proclivité pour l'absolutisme. La conséquence en est que la bipolarisation est responsable pour le comportement belligèrent que manifestent les chefs d'états dépeints dans le texte. À cet égard, bipolarisation est déterrée comme un problème psychologique qui incite sa victime à exercer le pouvoir d'une manière dictatoriale. Les facteurs responsables pour cette dictature sont l'illusion, le paranoïde, et la mythomanie. Nous suggérons donc que l'étude prochaine soit consacrée à la recherche d'une solution psychologique qui pourra

aider à la réhabilitation des victimes de bipolarisation en politique en dénonçant la médiocrité, le mensonge, la duplicité, et la politique sans idéologie.

Mots-clés : Dictature, Bipolarisation, Politique, Postindépendance, Désenchantement.

Abstract

Many studies on Ahmadou Kourouma's *Waiting for The Vote of The Wild Beasts* exist. Some seek to determine the mysticism in the text while others attempt to show the mystery of dictatorship as a main theme of the novel. However, there is still no available literature that exposes bipolarisation in African politics as combination of both. In this study, titled "Dictatorship an outcome of bipolarization in politics in the post-independence Africa and the disenchantment of Africans: A literary analysis of *Waiting for The Vote of The Wild Beasts* of Ahmadou Kourouma", we explored bipolarisation in African politics as a treatise on dictatorship and arrived at the conclusion that bipolarisation is the manifestation of a mixture-practice of mysticism and penchant for absolutism. The consequence is that bipolarisation ignites the violent behaviour as portrayed in the text via the conduct of the heads of government. As it happens, we unearthed bipolarisation as a psychological disorder that pushes the victim to dictatorially abuse of power; the competing factors occasioning dictatorship being extraordinary illusion, paranoia, and addiction to mythomania. We recommend, therefore, that further study be consecrated to finding out a psychological solution to victims of bipolarisation in politics considering mediocrity, falsehood, duplicity, and politics without ideology as root cause.

Keywords: Dictatorship, Bipolarisation, Politics, Post-independence , Disenchantment.

Introduction

Depuis l'entrée du roman dans la sphère de la littérature francophone africaine, il reste un instrument par lequel l'écrivain parvient à décharger sa conscience et à épancher ses émotions. Pendant la période coloniale, des écrivains comme Mongo Béti et Sembene Ousmane ont fait du roman un instrument de combat contre le colonialisme puis un outil de réhabilitation de la personnalité africaine. Après les indépendances, quelques écrivains négro-africains ont rompu avec l'écriture française et ont brisé les fortifications grammaticales de la langue métropolitaine. Dans son ouvrage, *Réflexion géo-critiques sur l'oeuvre d'Ahmadou Kourouma*, Parfait Bi Kacou Diandué remarque qu'Ahmadou Kourouma, dans ses écritures par exemple, a brisé avec des principes classiques de la littérature sur le point des thèmes et du langage. L'écriture postcoloniale de Kourouma est en effet un reflet de la réalité organique de la société de son temps datant de l'époque coloniale :

Au cours de la réunion des Européens sur le partage de l'Afrique en 1884 à

Berlin, le golfe du Bénin et les Côtes des Esclaves sont dévolus aux Français et aux Allemands. Les colonisateurs tentent une expérience originale de civilisation des Nègres dans la zone appelée Golfe. Ils s'en vont racheter des esclaves en Amérique, les affranchissent et les installent sur les terres (11).

En revanche, Kourouma s'occupe de la question de comment les nouveaux leaders dirigent les affaires des pays sous leur contrôle. L'oeuvre de Kourouma, en particulier, fait la représentation de la politique, c'est-à-dire la scène sur laquelle s'affrontent une série d'acteurs pour la conquête et l'exercice du pouvoir d'Etat et le bizutage que ceux-là infligent aux peuples. Pour expliquer le politique entendu comme relations interhumaines dans la société, *En attendant le vote des bêtes sauvages* de Kourouma, par exemple, se présente comme la révélation d'une science de l'État africain postcolonial et de son fonctionnement.

Le roman de Kourouma met son lecteur en rapport avec l'histoire de l'Afrique tout en traitant le dernier des conséquences des indépendances politiques du continent. Sur ce point, nous sommes d'accord avec la position de Roland Barthes qui pense que « l'écriture est un acte de solidarité historique » (18). Donc, nous concevons que l'écriture de Kourouma porte en elle les indices de l'histoire. Cela va sans dire que Barthes perçoit l'écriture « comme une conséquence littéraire de conjonctures historiques donc politiques, et l'écrivain, sans être historien ni politicien par essence, rend compte de l'histoire et de la politique au travers de son « choix de l'aire sociale au sein de laquelle, il décide de situer la nature de son langage » (19). La nature du langage que Kourouma emploie pour écrire son roman et les thèmes qu'il aborde concourent à dépeindre la bipolarisation en politique dans l'administration postcoloniale. Selon Pierre Zima, « la bipolarisation, en politique, désigne un état où les forces s'organisent autour de deux puissances rivales dont aucune ne peut dominer l'autre » (297-310). Vue de près, dans le cas de politique intérieure de l'Afrique postindépendance, cette bipolarisation est source de conflit politique ou elle est responsable du marasme économique et politique que subissent certains pays africains comme Kourouma le présente dans son roman, *En attendant le vote des bêtes sauvages*.

Au sens figuré, l'expression « les bêtes sauvages », désigne les hommes qui ont grandi hors ou en marge de la société humaine. Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Kourouma s'intéresse aux cas d'animalité dans les hommes qu'il s'attelle à décrire et à illustrer et aussi aux rapports qui existent entre leur comportement culturel africain et leur confusion devant la civilisation moderne. Il fait aussi remarquer la place du déterminisme précoce dans l'ontogenèse qui est le leur. Par le biais d'une étude multidisciplinaire, on parvient à comprendre que l'ontogenèse décrit le développement progressif d'un organisme depuis sa conception jusqu'à sa maturité, voire jusqu'à sa mort. En biologie, ce terme s'applique aussi bien aux êtres vivants non-humains qu'aux êtres humains mais on

le retrouve aussi dans le domaine de la psychologie du développement où l'ontogenèse désigne le développement psychologique d'un individu depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte. Ce terme est généralement utilisé pour désigner les transformations structurelles observées dans un système vivant qui lui donnent son organisation ou sa forme finale. Dans le contexte de notre étude, la bipolarisation s'intéresse au domaine psychologique de l'ontogenèse.

Par cette ontogenèse, on arrive à faire apparaître des caractères homologues aux caractères ancestraux de la lignée chez les dictateurs. Face aux dictateurs décrits par Kourouma, ce concept de l'ontogenèse nous est indispensable, dans cette analyse, parce qu'elle permet de réfléchir sur le comportement animal de ces dirigeants qui est l'ensemble des activités animalistes qui se manifeste jusqu'à nos yeux. En effet, Kourouma nous fait comprendre que les « hommes sauvages » sont des individualistes. Par ailleurs, la bipolarisation c'est la manifestation de contre-sentiments ou l'opération des forces dans un individu ou l'éclatement des activités contradictoires qui se jouent dans une entité. À ce stade, nous disons que, la bipolarisation dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, vue du point de l'ontogenèse, se produit à travers les actions des grandes personnalités au moment où elles sont chargées du pouvoir politique. Certes, la diégèse de l'oeuvre de Kourouma nous présente des figures du pouvoir et des fondements du pouvoir politique dans l'Afrique postcoloniale. Ces figures sont des enfants des « Paléos » élevés dans la brousse, sans connaissances de l'opération du pouvoir démocrate, mais bien sensibilisés sur les activités de chasse. Il va sans dire que ces figures du pouvoir se voient confus devant le pouvoir politique et, pour s'excuser, ils embrassent la dictature. Pour réussir sa tâche, Kourouma repose son oeuvre sur une dialectique de l'épopée et de la satire pour éviter le bizutage qui est l'apanage de ces dictateurs. L'étude onomastique et thématique que nous faisons vise à explorer les aspects de l'oeuvre qui ressemblent aux réalités politiques de l'Afrique coloniale et postcoloniale.

La Lecture de *En attendant le vote des bêtes sauvages*

En attendant le vote des bêtes sauvages est une fresque historique qui dépeint l'Afrique au crochet des Européens et, puis, aux mains des potentats qui ont été sélectionnés par ceux-là pour inaugurer les indépendances. Parlant des machinations politiques engagées par les maîtres coloniaux pour imposer leurs successeurs, le narrateur dit qu' :

ils recrutent des guerriers dans les tribus africaines locales et se lancent dans la subjugation de tous les recoins de leurs concessions avec des canons. Les conséquences meurtrières avancent normalement jusqu'au jour où les Européens se trouvent dans les montagnes dorsales de l'Afrique face à de l'insolite, à de l'inattendu qui n'est pas consigné dans les traités des africanistes servant de bréviaires à l'explorateur (11).

Dans ce récit, Ahmadou Kourouma décrit la trajectoire d'un certain maître-chasseur, Koyaga, qui parvient à se saisir du pouvoir politique et comment il abuse de ce pouvoir en tant que Président de la République du Golfe. Dans le roman, dès la première veillée, le protagoniste du roman est présenté:

Votre nom : Koyaga ! Votre totem : Faucon ! Vous êtes soldat et président. Vous resterez le président et le plus grand général de la République du Golfe tant qu'Allah ne reprendra pas (que des années et années encore il nous en préserve !) le souffle qui vous anime. Vous êtes chasseur !... Il est Soundiata l'un des trois plus grands chasseurs de l'humanité. Retenez le nom de Koyaga, le chasseur et président-dictateur de la République du Golfe (9).

D'abord, Kourouma fait comprendre que ce dirigeant est un guerrier qui croit bien à la magie :

Koyaga avait pu tranquillement faire part au marabout et à la magicienne de sa décision d'assassiner le Président. Le marabout et la maman avaient pu tout tranquillement lui fabriquer tous les talismans, lui apprendre les paroles des prières magiques qui pouvaient lui permettre de réussir son forfait. Ils avaient pu lui indiquer tous les sacrifices qu'il fallait exposer, tous les sortilèges qu'il fallait manipuler pour briser les puissantes protections magiques du Président. Koyaga avait eu le temps de se couvrir de tous les talismans. En bref, Koyaga avait pu se préparer, bien préparer magiquement (83).

Son pouvoir repose sur deux grands piliers : la magie et les brimades donnent plus de vigueur à la force armée. L'ascension de Koyaga au pouvoir politique est une occasion pour lui de pratiquer pleinement l'autocratie brutale. Le succès de ce dictateur au pouvoir c'est la manipulation pour pouvoir se maintenir plus de trente ans. La conséquence de sa longévité au pouvoir c'est la trépidation qui a semé dans le cœur du pays. Caché toujours sous des prétextes de faux complots, ourdis par ses services, Koyaga se permet de multiplier les purges politiques. Il aime être entouré des célébrations de sa gloire. Dans cette optique, Kourouma le présente comme un véritable despote. Bien que Kourouma donne à ses personnages des noms fictifs, il est facile de décoder que Koyaga et ses homologues dictateurs ou ses semblables sont des dirigeants africains qui se succèdent aux maîtres coloniaux. En présentant ce récit, Ahmadou Kourouma nous permet une lecture personnelle et nuancée des événements et des dynamiques en vigueur dans les États africains qui accèdent progressivement aux indépendances après la dissolution de l'Empire colonial français, mais qui replongent bientôt les pays dits indépendants dans le néocolonialisme. Par ailleurs, l'auteur aborde de façon critique et ironique certaines traditions africaines, la colonisation, la tyrannie et la démesure des chefs d'États africains, et ainsi que la tartuferie des Occidentaux.

Ces paroles de Sélom Gbanou concernant cette oeuvre de Kourouma, nous permet de bien la saisir: « Sa démarche créatrice consiste à mettre les atouts de la fiction au service de la vérité historique, d'en faire une voie d'accès à la mémoire du présent, de traquer dans le merveilleux romanesque et l'invraisemblable du récit fictionnel, la réalité du monde et des êtres » (51).

En choisissant d'analyser le sujet de la bipolarisation en politique à travers ce roman, nous voulons établir la double face de la politique qui se manifeste dans la société postcoloniale. Au Moyen Age, ce genre de politique est « réservée aux princes de haut rang et est constituée de leurs intérêts particuliers ». Pour Machiavel, la politique est la manière d'accroître l'influence et le pouvoir des clans en place. Selon Larousse Pratique, la politique est la manière d'exercer l'autorité dans un État ; « les moyens mis en oeuvre par un gouvernement ou la manière concertée d'agir, de conduire une affaire ». Toutefois, pour la Grèce antique, « la politique est une science qui cherche à imaginer le régime idéal », mais en Afrique c'est le contraire, la politique se joue comme art mais les leaders s'acharnent à la colorier en science provoquant, ce qui fait que la politique en Afrique est un jeu qui se termine la plupart du temps par la violence. Voilà ce qui entraîne Diandué dans la conclusion que :

Le roman de Kourouma raconte une fable politique. Si la politique est avant tout ce qui concerne la société, la politique est donc le matériau principal de la littérature chez Kourouma. Qu'il s'agisse de l'écriture de la violence, de l'obscène, de la caricature des figures du pouvoir, ou de la révision de l'Histoire..., la politique devient le champ d'investigations de cet écrivain africain postcolonial. Ses romans constituent des illustrations intéressantes de la mise en scène de la politique en littérature (46).

Dans ce sens, nous disons que la bipolarisation en politique née d'une scène sur laquelle s'affronte une série d'acteurs pour la conquête et l'exercice du pouvoir d'État. Dans ce cas, la bipolarisation en politique, dans l'oeuvre de Kourouma, est l'ensemble de mécanismes de la compétition politique ; la politique comme art et la politique colorisée en noir, c'est-à-dire le jeu joué par les partisans politiques et la lutte menée par ceux qui font de la politique leur métier.

L'analyse littéraire

D'abord et avant tout, en choisissant d'étudier *En attendant le vote des bêtes sauvages*, nous sommes fascinés par la littérarité de cette oeuvre d'Ahmadou Kourouma. Thomas Aron fait comprendre que, selon Jakobson, la littérarité est « ce qui fait d'une oeuvre donnée une oeuvre littéraire » (8). Puis, nous sommes intéressés par l'intertextualité de l'oeuvre de l'auteur qui relève de son esthétique facilitant la compréhension de son style, des champs lexicaux, les thématiques et valeurs qui nous sont très critique dans notre analyse littéraire du sujet de ce présent travail. Selon Carole Pilote, « l'analyse littéraire est présentée comme une

opération intellectuelle complexe ». L'auteur poursuit donc qu'

outre le fait qu'elle requiert un certain bagage de connaissances sociohistoriques [l'analyse d'un texte littéraire] demande surtout des habiletés particulières pour repérer, chasser et interpréter les différentes composantes d'un texte ainsi qu'une capacité de synthèse pour rassembler ces différents éléments autour d'axes signifiants (147).

Compassés dans notre habileté d'expliquer les événements composant l'histoire coloniale, indépendante et postindépendance de l'Afrique, notre analyse résulte de notre interprétation intellectuelle. L'efficacité de cette analyse repose sur une méthodique qui expose la vision du monde romanesque de Kourouma et ses personnages comme porteurs de cette vision du monde. Dans son roman, Kourouma présente des personnages qui sont vecteurs d'une conception. Cela veut dire que, à tout moment, c'est par un personnage que l'auteur arrive à s'adresser à son lecteur. Ce personnage est toujours en quelque sorte plus que lui-même. Pour ajouter, le roman de Kourouma place en scène les protagonistes ou héros pivots de l'oeuvre qui acquièrent un statut plus d'avantage que celui d'un simple individu. Ce statut est symbole d'une qualité soit positive soit négative. Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, les personnages sont des types réalistes dont les noms donnent naissance à un terme désignant un comportement qui porte la vision du monde qui est celle de l'oeuvre littéraire. De plus, le personnage protagoniste dans le roman de Kourouma est rarement seul. Cela veut dire que le roman ne délivre pas un message simpliste et univoque, mais permet au contraire une confrontation de perspectives, d'où émerge la bipolarisation.

La bipolarisation dans l'oeuvre d'Ahmadou Kourouma apparaît, dans ce sens, comme la démarche politico-culturelle qui est une construction de l'imaginaire de l'auteur mais, en même temps, la peinture de la société africaine actuelle. C'est dans ce contexte que, commentant sur la personnalité de Kourouma, qui est son style, Bi Kacou Parfait Diandué, dans son article « Réflexion géo critique sur l'oeuvre d'Ahmadou Kourouma », dit : « il s'agit donc de voir comment l'espace contextuel de la création s'inscrit dans l'espace textuel de l'oeuvre et de son trajet et aussi comment il existe finalement entre les deux un rapport dialectique » (10). Par les personnages de Kourouma, on peut observer les procédés dialectiques nés des idées réelles. Par cela, l'auteur facilite la compréhension de la situation actuelle de l'Afrique postindépendance. En suivant la méthode de raisonnement de Kourouma et la réalité qu'il dépeint, Diandué conclut que « l'espace-temps qui gouverne [l'oeuvre de Kourouma] interroge la place de l'Afrique dans les rapports inter-civilisationnels et face aux grands défis des conquêtes depuis les invasions esclavagistes et coloniales » (11). Ceci fait que l'oeuvre de Kourouma se révèle comme une référence à cause des repères évidents bien que les narrations soient de nature fictionnelle. Sur ce point, notre analyse se sert de tous les procédés

techniques du roman et la thématique de l'oeuvre pour faciliter la critique littéraire.

Les procédés techniques du roman et l'étude thématique de *en attendant le vote des bêtes sauvages*

Dans *En Attendant Le Vote Des Bêtes Sauvages*, Ahmadou Kourouma engage plusieurs procédés qui lui permet de construire sa diégèse. Par exemple, l'auteur se sert de procédé de la mise en abîme. Ce procédé lui permet de mettre le héros de son roman, Koyaga, dans un engrenage où il ne lui est promis aucune issue. Ce personnage principal se voit perdre tous pouvoirs magiques qui lui étaient source de pouvoir traditionnel lui permettant de se maintenir au pouvoir civil en tant que tête de la République de Golfe. Aucune issue ne lui est possible si ce n'est pas de se faire dire son dosomana : « un chant de chasseurs, récit purificateur et geste, appelé le donsomana » (10), récit purificateur, au cours duquel toute l'histoire de sa vie et de celle de ses proches seront racontées par un Sora : « un chanteur, un aède qui dit les exploits des chasseurs et encense les héros chasseurs ». L'histoire de sa vie se référence par l'ontogénèse que nous avons mentionnée le plus haut. En ce disant, il faut observer que Kourouma parvient à faire de ce personnage le prototype d'un chef d'État africain, qui est monté au pouvoir par un putsch, maintenu au pouvoir grâce au pouvoir de sa magie, menacé par le vent de la démocratisation et finalement s'est écroulé dans l'abîme du temps. Au fait, Kourouma met son protagoniste dans une situation très critique où son parti unique est désormais « ouvertement contesté par une jeune génération révolutionnaire ». En résumé, nous disons que les événements diégétiques dans le roman de Kourouma exposent l'histoire de l'Afrique permettant de connaître le passé de l'espace référentiel et de mieux interpréter son présent afin de deviner l'avenir qui est celui du continent.

En l'occurrence, *En attendant le vote des bêtes sauvages* de Kourouma multiplie des réflexions sur la condition humaine. Par exemple, il a des scènes sanglantes d'émasculation qui sont reprise plusieurs fois. Dans le texte de Kourouma, on voit Koyaga procéder jusqu'à l'émasculation du Président Fricassa Santos, en lui infligeant une douleur infernale, après l'avoir blessé à mort : « Ils déboutonnent le Président, l'émasculant, enfoncent le sexe ensanglanté entre les dents » (63). Par ailleurs, Kourouma parle de l'assassinat du vice-président Tima par les lycéens et à son émasculatation par Koyaga. En ce lieu, les scènes d'assassinats sont succédées d'émasculation. Mais pour la cause, c'est la brutalité des dirigeants africains postindépendances que Kourouma décrit en dépeignant le personnage ainsi. D'ailleurs, on observe que l'écriture de Kourouma s'éternise beaucoup sur les exploits de Koyaga dont le triomphe finirait par hanter les Paléos. Encore, on remarque la récurrence de cette phrase : « Pour éteindre, annihiler ses terribles nyamas, Koyaga coupa sa queue et l'enfonça dans sa gueule haletante ». Voilà ce qui confère à la technique de Kourouma une esthétique épique ou satirique plus qu'un produit de la monotonie.

Sur le point de thèmes, la bipolarisation se manifeste au niveau de tradition, de la violence politique et démocratie s'engrenant. Cependant, notre analyse s'occupe de thème de la violence politique. Le plus souvent, cette violence est orchestrée par des dictateurs atteints de cyclothymie qui est produit de la bipolarisation. Dans l'Afrique postcoloniale, Kourouma nous invite à repérer la violence comme un facteur qui menace le progrès du continent. Il ne tarde pas à reconnaître aussi le problème que pose le désir d'imposer le parti unique. Dans cette société dominée par les dictateurs, le parti unique « est une règle d'or de politique ».

Sur le plan onomastique, dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Kourouma nous fait identifier ces chefs d'États dictatoriaux de l'Afrique postcoloniale et leurs pays respectifs : Homme au totem léopard, qui est implicitement Mobutu Sese Seko, dirigeant de la République du Grand Fleuve (la République du Zaïre) ; homme en blanc au totem lièvre, dirigeant de la République des Monts (la République de Guinée) dont le portrait est celui d'Ahmed Sékou Touré ; et homme au totem chacal qui est Hassan II, dirigeant du pays des Djebels et du sable (le Maroc). En les présentant, Kourouma laisse voir une situation où dans tous les États sous le contrôle des dictateurs, toutes les dérives politiques sont possibles, en cela découle la bipolarisation en politique. La dictature née en un dirigeant le sentiment de trépidation, le manque de confiance en soi qui fait soupçonner tout son entourage, y compris la masse populaire. En suivant Tomacheyski, nous pouvons dire qu'avec la bipolarisation en place, il est facile d'accueillir toutes les conséquences saillantes de la dictature « à savoir la violence, la pratique de la magie et de la sorcellerie, la corruption, le militarisme, la terreur milicienne, le culte de la personnalité, la mégalomanie, les détournements de deniers publics » (263).

Pour aller loin, dans le roman de Kourouma, on repère aussi la violence comme le dénominateur commun des chefs d'État africains. Les dictateurs que décrit Kourouma sont des sanguinaires, violents et criminels. L'implication est que la bipolarisation l'esprit de violence qui ne se manifeste que quand le dictateur cherche à assumer le pouvoir absolu. Les brimades de ces dirigeants comptent la torture physique (le bizutage) ; la violence spirituelle (la pratique de la magie) incarnée, dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, par la pratique de l'émasculatation sur les victimes et la violence psychologique (l'insécurité morale) qui est une forme de torture qui n'est pas pratiquée directement sur la victime, mais sur des membres de sa famille avec l'intention de blesser son moral. À cet égard, l'homme au totem caïman est très réputé : « Il fut méchant au point d'avoir inventé, comme méthode de torture, la livraison, la soumission de la vieille maman septuagénaire d'un prévenu au viol d'un hideux lépreux libidineux » (205). Même à ce 21^e siècle, ce sont ces formes de pratiques violentes qui caractérisent le pouvoir politique dans le continent. Les chefs d'États règnent par l'intimidation.

La bipolarisation en politique et le sentiment du désenchantement

Depuis son application en tant que modèle des relations internationales, la bipolarisation a donné lieu à des analyses divergentes en terme politique. La bipolarisation « comme concept en politique s'oppose au pluralisme politique dans la mesure où le champ politique serait disputé par plusieurs forces d'importance comparable plutôt que par deux forces principales » (Zaki 2003).

Cette citation nous invite à voir le mot politique d'un double sens : Le politique comme art et la politique comme science. En ce lieu, il tourne à soulever quelques équivoques autour du concept de politique. Par le politique, on parle d'un lien social entre des individus. Parce qu'il exprime la capacité d'une collectivité à agir ensemble (ici dans le sens de mouvement social, action collective, mobilisation). Bien que ce politique soit un art, elle possède un caractère collectif. Cette collectivité porte double sens : agir pour l'intérêt général ou agir pour l'intérêt limité. Comme il est le cas, le politique désigne l'ensemble de forces institutionnalisées qui interagissent pour le maintien de la cohésion sociale, un champ social dominé par les conflits d'intérêts régulés par l'État. Toutefois, dans le contexte de notre analyse, la bipolarisation s'associe à un désordre mental. Selon notre analyse de l'oeuvre de Kourouma, cette bipolarisation se ressourçait à la mentalité des Européens manifestant leur tendance pour l'inhumanité :

Ils se trouvent face aux hommes nus. Des hommes totalement nus. Sans organisation sociale. Sans chef. Chaque chef de famille vit dans son fortin et l'autorité du chef ne va pas au-delà de la portée de sa flèche. Des sauvages parmi les sauvages avec lesquels on ne trouve pas de langage de politesse ou violence pour communiquer. Et, de plus, des sauvages qui sont des farouches archers. Il faut les subjuguier fortin par fortin. Les territoires sont vastes, montagneux et inhospitaliers. Tâche impossible, irréalisable avec maigres colonnes. Les conquérants font appel aux ethnologues. Les ethnologues les nomment les hommes nus. Ils les appellent les paleonigritique... « Paléos » (12).

Le narrateur explique de plus :

Les Paléos sont provisoirement dispensés du portage et des travaux forcés (Les travaux forcés, étaient les prestations obligatoires et gratuites que les autres indigènes accomplissaient chaque année pour les colons blancs). Les Paléos en sont exemptés et sont confiés aux seuls curés. Aux curés d'inventer les artifices, de communiquer avec les hommes nus, de les évangéliser, de les christianiser, de les civiliser. De les rendre colonisables, administrables, exploitables (12).

Dans ce sens, la bipolarisation est d'une pratique politique dans le sens du parallélisme : politique comme art (opération du pouvoir magique) et politique

comme science (opération du pouvoir civil qui devrait supposer une politique idéale). Dans cette perspective, l'oeuvre de Kourouma nous permet d'examiner la bipolarisation saisie à cause de l'application de la magie par les dirigeants dans les affaires d'État et de l'utilisation du pouvoir abusif aux fins personnelles. Dans un autre sens, on observe, chez Kourouma, la coexistence de plusieurs codes. Pour lui, l'écriture et l'oralité font partie intégrante d'un même système alors qu'elles sont initialement deux discours aux perspectives antagonistes. Il écrit parfois comme s'il parle oralement : Chez chaque peuple, chaque communauté, chaque village, il y a un héros, l'homme le plus connu, le plus admiré, la coqueluche. Il peut être un chanteur, un danseur. Dans une tribu du Sénégal c'est le plus gros tabulateur, le plus gros menteur.

Chez les Konaté de Katiola (les frères de plaisanterie des Kourouma), la coqueluche est le plus gros prêteur. Chez les Paléos, les hommes nus qui furent abandonnés aux curés et aux ethnologues, l'homme le plus admiré est l'évélema, le champion de luttes initiatiques (12).

De même, la fiction et l'épopée sont conciliées dans l'oeuvre de Kourouma. Pour cela, nous considérons le récit de Kourouma comme un mélange des contraires qui s'attèle à la peinture de la bipolarisation en politique dans la société postcoloniale. Ici, la bipolarisation passe pour l'incompréhensibilité qui entraîne les Africains pleins d'espoir pour les attentes des indépendances dans le désenchantement. Parlant de la bipolarisation en politique, Laidi Zaki, en citant le cas du printemps arabe qui est preuve du désenchantement, fait réfléchir que L'année 2013 est celle de la crise des institutions intérimaires mises en place par la coalition de la Troïka après l'élection de l'Assemblée nationale constituante (ANC), le 23 octobre 2011.

Le développement de la violence et la dégradation de la situation sécuritaire, phénomènes vis-à-vis desquels la Troïka au pouvoir a semblé étrangement passive, ont alimenté une tension politique qui a contribué à scinder la société tunisienne en deux pôles antagoniques, l'un « séculariste » et l'autre « islamo-conservateur » (13).

Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, il y a une figure de bipolarisation en politique traduite grâce à l'altérité de l'oeuvre. Cette figure pose une situation de coexistence de plusieurs aspects littéraires, autrement dit deux langues, français et malinké, sur le même territoire. En effet, la figure bipolarisée se manifeste quand le pouvoir constructif cède sa place à l'antagonisme. Pour Kourouma, la démocratie se compose d'une langue chiffrée que la plupart de dirigeants africains ne savent pas déchiffrer. Le raisonnement de Kourouma qu'un bon nombre des dirigeants africains ne connaissent ni la langue maternelle ni la langue étrangère. Puisqu'ils n'ont pas une maîtrise de langage que ce soit, ils sont perdus. C'est en cette occasion que la bipolarisation domine le dirigeant, saisit toutes ses qualités rationnelles et lui inflige l'hallucination provoquant un sentiment

d'extraordinaire illusion, de paranoïa et de mythomanie. Il se trouve que, dans l'écriture de Kourouma, il y aussi le bipolarisme qui est lié à son style contribuant à une mutation de la tradition classique de littérature, ce qui se manifeste au niveau de la forme. La forme de l'oeuvre de Kourouma est construite « de conciliation de l'oralité et de l'écriture, subversion des codes notamment l'hybridation entre la fiction et l'épopée faisant d'elle une écriture esthétique et audacieuse ».

L'analyse textuelle de *En attendant le vote des bêtes sauvages*

La société textuelle de *En attendant le vote des bêtes sauvages* est discernable grâce à un ensemble de figures renvoyant au principe de la démesure politique et la volonté de domination. Dans ce roman, Ahmadou Kourouma nous convie à réfléchir que « la politique est illusion pour le peuple, les administrés. Ils y mettent ce dont ils rêvent. On ne satisfait les rêves que par le mensonge, la duperie. La politique ne réussit que par la duplicité » (278). C'est le caractère mythomane de la politique postcoloniale que Kourouma nous conduit à remarquer ici. Cet auteur, qui est témoin des indépendances africaines, est convaincu que la politique dans l'Afrique d'après les indépendances fonctionne sur la base du mensonge et, pour les dictateurs africains comme Koyaga, elle ne peut réussir que par la combinaison de la magie et l'autocratie, la fausseté, la matoiserie, la tromperie et la tartuferie. Il faut observer que, dans les systèmes politiques africains postcoloniaux, les gouvernés sont animalisés, ce qui donne l'impression du retour à « l'état de nature » dont avait parlé Thomas Hobbes. Il faut se rappeler que, dans cet état de nature :

Il n'y a ni lois ni règles, ni conventions sociales qui déterminent la vie des hommes en groupe, où les hommes vivent selon le droit naturel qui leur confère un pouvoir naturel. Conséquence : il y a dans cet état « la guerre de tous contre tous » et « l'homme est un loup pour l'homme », le fort peut tuer le faible en recourant à la force et le faible aussi peut se servir de la ruse pour éliminer le fort (np).

Ceci c'est parce que, dans l'Afrique postcoloniale, tout est régi par la loi de la force et les gouvernés ne sont pas plus considérés que comme des animaux à chasser. Ces plébéiens ne valent rien même dans la conception des choses grâce à la manipulation des dirigeants. La conviction est que l'existence est devenue une affaire de « la survie du plus apte ». Dans son oeuvre, Kourouma sait décrire le système bipolaire que mènent les dirigeants africains : « La politique est comme la chasse, on entre en politique comme on entre dans l'association des chasseurs. La grande brousse où opère le chasseur est vaste, inhumaine et impitoyable comme l'espace, le monde politique » (183). L'état postcolonial fonctionne sur la base de la violence politique, de la corruption et du mensonge, de la gabegie et du népotisme. Les activités des « hommes sauvages » au pouvoir menacent bien l'avenir de la société parce qu'ils refusent, en l'occurrence, de faire attention aux conséquences de leurs actions. Ce n'est pas étonnant, Le mythe du bon sauvage de Jean-Jacques Rousseau alerte qu'« un homme sauvage est un homme heureux : si l'on remontait un homme à l'état de nature, un hommage, on le verrait heureux et

comblé. Pour inverser le processus qui a conduit à la mauvaise société humaine, ce serait retrouver un état de pure transparence entre les hommes ». Rousseau, qui pense que l'état social n'y existe pas, va jusqu'à postuler l'idée que si l'homme accédait à cette vie sans la société, il serait naturellement rendu bon, cet état étant supposé non conflictuel. Mais le processus qui l'a conduit à devenir civil, à être en société est irréversible comme nous le précise Lucien Malson dans *Les enfants sauvages : mythes et réalité...* (246).

Dans la réalité quotidienne, il est facile de voir les assassinats politiques couramment. Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Kourouma nous présente des dictateurs qui usent de leurs pouvoirs magiques ou considérés tels pour en découvrir avec leurs ennemis personnels et politiques. Dans ce 21^e siècle, nous remarquons la recrudescence des régimes dictatoriaux en Afrique, précisément dans les pays de Burkina-Faso, de Niger, de Mali et de Guinée sous le prétexte de mettre fin à l'abus du pouvoir politique. Cette junte, comme le temps de ceux de Kourouma, s'avère déjà incapable de renverser le processus et révolutionner le système. Sans doute, le scénario qui se déroule actuellement ressemble beaucoup à celui de temps de Kourouma où les pays africains venaient d'accéder aux indépendances. Après le départ des maîtres coloniaux il y a au moins soixante-quatre ans, les coups d'État sont devenus les moyens d'avoir l'accès au pouvoir et par lequel pouvoir goûter le fruit des ressources naturelles du pays. Encore, dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Kourouma nous décrit comment Koyaga et ses lycéens ont assassiné le Président démocratiquement élu de la République du Golfe, Fricassa Santos :

Le Président saigne, chancelle et s'assied dans le sable. Koyaga fait signe aux soldats. Ils comprennent et reviennent, récupèrent leurs armes et les déchargent sur le malheureux Président. Le grand initié Fricassa Santos s'écroule et râle. Un soldat l'achève d'une rafale. Deux autres se penchent sur le corps. Ils déboutonnent le Président, l'émasculent, enfoncent le sexe ensanglanté entre les dents. C'est l'émasculation rituelle [...] Un dernier soldat avec une digue tranche les tendons, les bras du mort... (100-101).

Comme ce qui vient de se produire dans les pays francophones de l'Afrique de l'Ouest mentionnés ci-dessus, au lendemain des indépendances, où le coup d'État s'est imposé comme modèle par lequel arriver au pouvoir pour la plupart des militaires issus de l'armée coloniale, meurtriers des dirigeants nationalistes, qui useraient d'une violence. Notre lecture nous conduit à remarquer que la raison pour accéder au pouvoir chez les Africains reste la même. La soif pour accéder au pouvoir c'est le désir de s'enrichir et de corrompre de plus le système. Pour cela, il est difficile d'entendre parler de l'idéologie politique parmi les tenants du pouvoir.

À cause de l'absence de l'idéologie politique, dans cette Afrique postcoloniale, la politique peut être interprétée comme la science de la dictature à laquelle tout

nouveau chef d'État doit participer. Ce sentiment se capte dans *En attendant le vote des bêtes sauvage* :

Vous ne devez, Koyaga, poser aucun acte de chef d'État sans un voyage initiatique, sans vous enquérir de l'art de la périlleuse science de la dictature auprès des maîtres de l'autocratie. Il vous faut au préalable voyager. Rencontrer et écouter les maîtres de l'absolutisme et du parti unique, les plus prestigieux des chefs d'États des quatre points cardinaux de l'Afrique liberticide (183).

Il est pertinent ici de dire que la diégèse de Kourouma évoque les épisodes les plus sanglants de l'histoire de l'Afrique postcoloniale révélant les crimes et les délits des dirigeants colorés en noir. Au-delà de cela, il alarme le danger de se mêler avec la magie ou la sorcellerie ou bien la politique incarnée par la violence idéologique. Dans ce contexte, nous disons que les brimades d'injustices et d'assassinats qui caractérisent le passé de l'Afrique dont Kourouma nous parle a eu beaucoup de l'influence sur le devenir de l'Afrique postindépendance. En apprenant ce passé, nous sommes mieux placés pour lancer dans le présent de la décolonisation où les intellectuels comme Kourouma rejettent de nouvelles formes d'injustices et toutes autres sortes de méfaits que permettent les frères au pouvoir.

Conclusion

L'oeuvre de Kourouma est en soi l'expression d'un acte politique qui sert, en même temps de l'action politique. Dans ce sens, nous en profitons pour faire la critique de la société postcoloniale dont les dirigeants sont dans le dilemme face au devoir de diriger les peuples. Ces derniers sont susceptibles de plonger l'état dans la violence malgré d'où ils viennent ou où ils sont. En nous appuyant sur le tempérament de Kourouma, nous interprétons la dictature en tant que fond de *En attendant le vote des bêtes sauvage* en montrant que c'est un résultat de bipolarisation qui permet d'observer la personnalité des dirigeants africains. Cette bipolarisation possède les qualités d'hallucination provoquant un sentiment d'extraordinaire illusion, de paranoïa et de mythomanie. Par opposition à cette morbidité, nous dénonçons l'univers social violent qui devient de plus en plus l'abri de l'Afrique de notre temps et nous stigmatisons également la déchéance continuelle des sociétés africaines. Comme il est dans le temps de Kourouma, jusqu'à nos jours, il y a des Africains au pouvoir qui briment, exploitent, spolient, emprisonnent, assassinent d'autres Africains parce qu'ils ne sont pas leurs partisans en politique. Ceci veut dire que les nouveaux problèmes de l'Afrique d'aujourd'hui sont semblables à ceux du temps de l'Afrique de jadis.

Œuvres citées

- Aron, Thomas. « Littérature et littérarité ». Un essai de mise au point. Presses Universitaires de Franche-Comté, 1984.
- Barthes, Roland. Le degré zéro de l'écriture. Paris: Éditions du Seuil, 1953.
- Béti, Mongo. Le Pauvre Christ de Bomba. Paris : Présence Africaine, 1956.
- Dianoué, Bi Kacou Parfait. Réflexion géo-critiques sur l'oeuvre d'Ahmadou Kourouma. Paris : Éditions Publibook, 2013. <https://www.publibook.com>.
- Gbanou, Sélo. « En attendant le vote des bêtes sauvages ou le roman d'un « diseur de vérité ». Études françaises, vol.42, no.3, 2006. <https://id.erudit.org/iderudit/015790ar>.
- Hobbes, Thomas. Leviathan or The matter, forme, & power of a common-wealth ecclesiastical and civil. Andrew Crooke (Amazon Kindle) 1651.
- Jean-Baptiste, Jeangène Vilmer. « Vers une bipolarité fluide États-Unis/Chine ». Revue Défense Nationale, Vol.6, no.781, 2015.
- Korouma, Ahmadou. En attendant le vote des bêtes sauvages. Paris: Edition du Seuil, 1998.
- Larousse Pratique.« La politique ». Édition Larousse, 2005, (1469-1527).
- Malson, Lucien. Les Enfants sauvages : mythes et réalité suivi de Jean Itard, Mémoire et rapport sur Victor de l'Aveyron. Paris : 10/18, 2003.
- Ousmane Sembène », 1998, Le français dans tous ses états. <https://www.crdp.montpellier.fr/ressources/frdtse/frdtse38p.html>. Consulté le 22/08/2021.
- Pilote, Carole. *La Méthodologie de l'analyse littéraire et du commentaire composé*. Études Vivantes, 2011. Rousseau, Jean-Jacques. *Du contrat social*. Paris : Gallimard, 1993, 2001.
- Tomacheyski. « Thématiques ». *Théorie de la littérature*. Paris: Seuil, 1965.
- Vincent, Jan-Michael. « Le désenchantement du monde : Max Weber et Walter Benjamin ». Revue européenne des sciences sociale, T. 33, No. 101, 1995.

Zaki, Laidi. « Vers un monde multipolaire ». *Études*, 2003/10 (Tome 399).

Zima, Pierre. *Manuel de sociocritique*. Paris : Picard, 1985.